



(Léa Taillefort pour Le Temps)

Elle vient de faire un début fracassant sur France Inter et joue ces jours, au Poche, le rôle de Thérèse dans «Le Père Noël est une benne à ordures». La comédienne genevoise **Rébecca Balestra** évoque les étoiles qui brillent dans son ciel intense

Marie-Pierre Genecand

Rébecca Balestra. Un poème, chaque fois. Avec son parler musclé et son allure de diva. A bientôt 37 ans, un mari, deux petites filles, et près de 40 spectacles derrière elle, la comédienne genevoise n'est plus un talent émergent. Elle a tracé sa route entre jeu théâtral, souvent expérimental, et salves comiques qu'elle lance sans peur sur les scènes de stand-up et aux micros des radios.

Le dernier coup d'éclat ? Son arrivée fracassante (et sanglante) dans *La bande originale*, joyeuse troupe de Nagui sur France Inter. Pour conjurer la possible plantée de ce crash test sur les ondes françaises, celle qui fait déjà rire aux *Beaux parleurs* de la RTS, s'est «plantée» elle-même avec un couteau de cinéma et s'est arrosée de faux sang. Après *Star Trek*, star trash. De quoi sidérer tous les chroniqueurs de l'émission qui l'ont «chaleureusement félicitée» pour sa prestation. Rébecca Balestra est ainsi. Absolument punk, définitivement sans limite. Comme ce *Père Noël est une ordure* revisité ces jours au Poche, à Genève, par Guillaume Poix et Manon Krüttli et rebaptisé *Le Père Noël est une benne à ordures* où des mains coupées volent en scène. Une bonne tranche de rire qui tache et tacle tous les tics idéologiques.

Que trouve-t-on dans la hotte de Rébecca-Thérèse pour l'avenir ? Une création à la Comédie autour de Jacqueline Maillan avec les mêmes partenaires – on se réjouit ! Et sa présence chez Nagui, au micro de France Inter, puisqu'elle a largement réussi son baptême du feu. Sans oublier son très beau personnage de névrosée dans *Espèce menacée*, une série satirique sur la déconstruction masculine qui sera diffusée sur la RTS en janvier. Profondément angoissée, la comédienne ne tient rien pour acquis. Tant mieux, on profite de sa frénésie et on l'écoute évoquer les personnes qui l'ont aidée à se construire.

Mathieu Bertholet, l'éclaireur

«Quand je suis sortie de La Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse

romande, en 2014, Mathieu m'a engagée sur son spectacle *Derborence* et cette rencontre artistique et humaine a changé ma vie. Nommé directeur du Poche, à Genève, Mathieu m'a intégrée dans la troupe permanente du théâtre et m'a donné accès à des rôles forts qui m'ont appris le métier. Il y a bien sûr Thérèse du *Père Noël est une benne à ordures* que l'on reprend ces jours. Mais aussi Romy Schneider dans *La Côte d'Azur* ou encore la narratrice de *4.48 Psychose* de Sarah Kane.

Mathieu a forcé le regard du public sur les femmes et a mis en majesté des comédiennes confirmées comme Jeanne de Mont et Valeria Bertolotto ou émergentes comme Bénédicte Amsler Denogent. Il a illuminé nos vies, dans le sens où il nous a propulsés dans la lumière et a permis de faire rayonner les talents locaux. Certaines fois, on avait l'impression d'avoir repoussé les murs. Au Poche, je me suis sentie immense.»

«Mathieu Bertholet m'a engagée sur son spectacle «Derborence» et cette rencontre artistique et humaine a changé ma vie»

Marc Gouzer, la force

«Mon mari est un homme profondément bon et empathique. C'est plus qu'un soutien, c'est une coopération permanente. Avec lui, j'échange sur le jeu, les textes, l'écriture. Marc a toujours un point de vue unique sur les choses, il est d'ailleurs le seul et l'unique relecteur de mes chroniques radio. Il me pousse à me dépasser, à m'affirmer, à aller plus loin dans ce que je suis. Chaque soir, quand je joue, il note l'heure à laquelle le spectacle commence, et il m'envoie de la force (comment, je ne sais pas, c'est son secret) et c'est très opérant. Quand il a mal noté l'heure, parce que c'est quelqu'un de brillant mais aussi de très éparpillé, c'est souvent une représentation moins bonne. Maintenant qu'on a deux enfants et qu'il doit les garder le soir quand je joue, je reçois de l'énergie des trois en même temps. Grâce à eux, je suis à «full», merci la famille. Je reçois beaucoup d'amour, c'est lui qui me porte.»

Hélène Patricio, l'âme sœur

«Mon amie d'enfance à Bellevue. On était toutes les deux originales et marginales, on partageait le même imaginaire loufoque. Ados, on se rendait au cycle avec des capes dorées ou rouges. On passait pour des «follies», ça provoquait de l'effroi mais heureusement jamais de violence. A la maison, on se faisait des orgies de plats mexicains en écoutant du yodel et le soir, plutôt que de fumer des joints et de jouer à la bouteille, on marchait le long de la route avec un gros sac poubelle lesté et des pelles pour faire croire qu'on allait enterrer un cadavre !

On a commencé le théâtre ensemble à 11 ans, au cours facultatif du cycle des Colombières qui était donné par Jacques Maître, que j'ai plaisir à revoir encore aujourd'hui. Depuis quelques années, Hélène gère le Château H., près de Toulouse, un lieu underground qui accueille des artistes en résidence et donne des performances. Si vous la rencontrez, vous remarquerez qu'on parle de la même

Parcours

Née à Genève en 1988, Rébecca Balestra a grandi entre la commune de Bellevue et le magasin de costumes de sa grand-mère, à Plainpalais. Après avoir étudié à la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, la comédienne a brillé au Poche avec cette étrange tension entre son physique raffiné et son jeu direct, musclé. En parallèle, Rébecca a très vite développé des solos où son franc-parler décape et a rejoint les ondes de la radio en Suisse romande et maintenant en France. Pour le dire simplement, où Rébecca Balestra passe, la bienséance coïncée trépasse.

manière, avec cet accent bizarre qu'on est les seules à avoir.»

Lily et Pepino Balestra, mes grands-parents

«Lily tenait à Genève un magasin de costumes qu'elle confectionnait elle-même. A la fin, elle en avait près de 1000. On y trouvait des tenues d'époque, des costumes de Père Noël, des robes du soir et aussi des smokings. C'était un dressing géant et il est certain que d'avoir vécu dans cet environnement a formé mon goût pour les looks extravagants, comme ceux que j'ai dans mon spectacle *Olympia*. Pepino, lui, a toujours écrit du théâtre et des poèmes. Il a rédigé le livret de la *Revue des PTT*, de la Poste, où il travaillait, et a continué avec la *Revue du club des aînés d'Arzier* quand il était à la retraite. Avec ma grand-mère et mon grand-père, on a tous les éléments qui résument ma carrière: les blagues, les strass et la poésie.»

Manon Krüttli, la partenaire solaire

«Manon Krüttli est une metteuse en scène dont j'admire énormément les méthodes. Elle m'a déjà dirigée dans *Le Père Noël...*, *La Côte d'Azur* et on s'apprête à créer ensemble *JACQUELINE*, un spectacle qui sera inspiré de la comédienne Jacqueline Maillan et aussi écrit par Guillaume Poix. Ce qui est merveilleux avec Manon, c'est qu'elle travaille dans la joie. Pour elle, le théâtre n'est pas un sacerdoce, c'est une fête. J'ai appris à ses côtés qu'on pouvait créer sans souffrir. Dans *JACQUELINE*, qu'on donnera dans un an à la Comédie, on va justement questionner ce rapport à l'art sacrificiel sur un mode boulevardier. C'est un spectacle qu'on espère vif et incisif, féroce même, comme l'actrice qui nous l'a inspiré.»

Cher, l'audace

«Cher est une artiste complète: diva, terrienne, hilarante, dramatique, androgyne, flamboyante et tellement singulière. C'est une personne qu'on n'a longtemps pas prise au sérieux parce qu'elle était drôle, qu'elle montrait son ventre et mettait des chapeaux à plumes – mais qui a remporté un Oscar et s'est imposée en tant qu'actrice. C'est une pionnière qui n'a jamais eu froid aux yeux. Elle me donne du courage. Et l'envie de me faire refaire le nez.» ■

«Le Père Noël est une benne à ordures», Le Poche, Genève, jusqu'au 31 décembre.

«Avec Hélène, j'enterrais de faux cadavres»